

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

## « Les étudiants chinois travaillent très dur »

Patrick Chedmail, directeur de l'École Centrale-Nantes, supervise la scolarité de 1.500 étudiants, dont 25 Chinois. Étroitement associé au projet de l'École Centrale de Pékin, il en est à son cinquième voyage en Chine et détaille les avantages de ces échanges.

Comment Centrale-Nantes arrive à faire venir des étudiants chinois ?

Nous bénéficions du prestige de Centrale-Paris, créée en 1829 par trois savants de renom et un homme d'affaires nantais, Alphonse Lavallée, mais surtout d'une politique d'échanges avec la Chine qui remonte à 1996. Centrale avait alors signé un accord autorisant le double diplôme qui permet aux étudiants de valider leurs études à la fois en France et en Chine moyennant une année supplémentaire.

Pouvez-vous nous décrire ces étudiants chinois. Sont-ils très différents des Français ? Tous travaillent très dur car ils doivent d'abord franchir la barrière de la langue, et ils commencent par apprendre le français au cours d'un stage intensif de deux mois à Vichy. Au bout de six mois, ils sont dans le bain. Ils sont issus de familles aisées ou

modestes, qui ont bénéficié de bourses chinoises ou françaises. Je pense qu'ils sont également attirés par nos quatre laboratoires de recherche sur la mécanique, les mathématiques, l'hydrodynamique et la communication cybernétique.

Qu'est ce qui pousse les ingénieurs chinois vers une formation à la française, que cela soit à Nantes ou à Pékin ?

Centrale est connue pour sa vision généraliste. Nous formons les Chinois et les Français de la même manière : une méthode pédagogique qui favorise l'initiative et la responsabilité. Un Centralien, c'est avant tout quelqu'un capable de s'insérer dans une équipe pluridisciplinaire, une sorte de spécialiste avec une vision transversale, qui peut aussi devenir un manager industriel. C'est cette polyvalence et ce potentiel qui intéressent nos amis chinois.

**Propos recueillis par T.D.**